

Les saints Jésuites canadiens



L'ŒUVRE DES TRACTS
MONTRÉAL



L'ŒUVRE DES TRACTS

(Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

- | | |
|---|-------------------------------|
| * 1. <i>L'Instruction obligatoire.</i> | Sir Lomer GOUIN, Juge TELLIER |
| * 2. <i>L'École obligatoire.</i> | Mgr PAQUET |
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 4. <i>Le Bon Journal.</i> | R. P. MARION, O. P. |
| * 5. <i>La Fête du Sacré Cœur.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| * 6. <i>Les Retraites fermées au Canada.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| * 7. <i>Le Docteur Painchaud.</i> | C.-J. MAGNAN |
| * 8. <i>L'Église et l'Organisation ouvrière.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| * 9. <i>Police! Police! A l'école, les enfants!</i> | B. P. |
| 10. <i>Le Mouvement ouvrier au Canada.</i> | Omer HÉROUX |
| 11. <i>L'École canadienne-française.</i> | R. P. Adélar DUGRÉ, S. J. |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| * 13. <i>Le Cinéma corrupteur.</i> | Euclide LEFEBVRE |
| 14. <i>La Première Semaine sociale au Canada.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc.</i> | R. P. CHOSSEGROS, S. J. |
| * 16. <i>Appel aux ouvriers.</i> | Georges HOGUE |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 18. <i>Les Conditions religieuses de notre société.</i> | Le cardinal BÉGIN |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 21. <i>La Propagation de la Foi.</i> | BENOÎT XV |
| 22. <i>L'Aide aux œuvres catholiques.</i> | R. P. Adélar DUGRÉ, S. J. |
| * 23. <i>La Vénération Marguerite Bourgeoys.</i> | R. P. JOYAL, O. M. I. |
| 24. <i>La Formation des Élite.</i> | Général DE CASTELNAU |
| * 25. <i>L'Ordre séraphique.</i> | P. MARIE-RAYMOND, O. F. M. |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent-de-Paul.</i> | XXX |
| * 27. <i>Jeanne Mance.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 28. <i>Saint Jean Berchmans.</i> | R. P. Antoine DRAGON, S. J. |
| * 29. <i>La Vénération Mère d'Youville.</i> | Abbé Émile DUBOIS |
| 30. <i>Le Maréchal Foch.</i> | XXX |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire.</i> | R. P. BARBARA, S. J. |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus.</i> | R. P. Adélar DUGRÉ, S. J. |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).</i> | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).</i> | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| * 35. <i>Mère Marie-Rose.</i> | Une RELIGIEUSE |
| * 36. <i>Mère Marie du Sacré-Cœur.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 37. <i>Le Journal d'un Retraitant.</i> | C. DE BEUGNY |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| * 39. <i>Vers les terres d'infidélité.</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| * 40. <i>Société de Marie-Réparatrice.</i> | R. P. DELAPORTE, S. J. |
| * 41. <i>Les Oblats dans l'Extrême-Nord.</i> | R. P. Adélar DUGRÉ, S. J. |
| 42. <i>Saint Gérard Majella.</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 43. <i>Autour du Séminaire canadien des M.-É.</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 44. <i>Le Bienheureux Grignon de Montfort.</i> | F. ANANIE, F. S. G. |
| 45. <i>Monseigneur François de Laval.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace.</i> | S. S. PIE XI |
| 47. <i>La Villa La Broquerie.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 48. <i>Saint Jean-Baptiste.</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| * 49. <i>Les Frères de la Charité au Canada.</i> | Frère X... |
| * 50. <i>L'Une des œuvres des Sœurs de l'I.-C.</i> | Un AMI DE L'ŒUVRE |
| 51. <i>Monseigneur Alexandre Taché.</i> | R. P. LATOUR, O. M. I. |
| * 52. <i>L'Œuvre du Bon-Pasteur.</i> | Un AMI DE L'ŒUVRE |
| * 53. <i>La Croisade des temps modernes.</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| * 54. <i>Mère Marie-Anne.</i> | Une RELIGIEUSE |

HN
31
039
v. 160
1932

Les saints Jésuites canadiens

Par le P. André TENNESON, S. J.

LEUR MARTYRE QUOTIDIEN

TOUS les catholiques au Canada connaissent le martyre de leurs Saints¹, tous ont vibré au récit de leurs tortures et de leur héroïsme. Tous connaissent-ils pareillement l'héroïsme plus obscur qui leur mérita l'autre? A-t-on pénétré le détail de leur vie privée, de leurs souffrances préparatoires, et, si l'on ose dire, de leur règlement ordinaire?

Et pourtant, c'est là que leur imitation nous est plus accessible. Tous ne peuvent avoir les doigts mangés comme saint Isaac Jogues. Tous ne peuvent ceindre, à la mort, un collier de fer ardent. Mais tous nous avons à nous accommoder des ennuis de chaque jour, et notre sainteté consistera le plus souvent à leur faire bon visage.

N'osant donc convier toutes les âmes de bonne volonté à s'en aller, comme sainte Thérèse enfant, à la recherche du martyre, nous tenterons par ces lignes une tâche plus modeste. Distinguant dans la vie des saints Martyrs canadiens les moments de crise aiguë où ils eurent à pratiquer le pur héroïsme et les périodes plus calmes, nous nous attacherons à présenter quelques tableaux de cette vie relativement, très relativement paisible.

La comparaison de cette existence avec la nôtre, plus civilisée et plus confortable, ne manquera sans doute ni d'intérêt, ni de profit.

1. On se rappelle que le P. Isaac Jogues et le frère coadjuteur René Goupil, de la Compagnie de Jésus, avec le *donné* Jean de la Lande, furent martyrisés les premiers, sur le territoire actuel des États-Unis. Les autres, tous prêtres de la Compagnie de Jésus, les PP. Jean de Brébeuf, Gabriel Lalemant, Charles Garnier, Noël Chabanel, furent martyrisés sur le territoire actuel du Canada.

Les détails qui suivent ont été en grande partie empruntés aux *Relations des Jésuites dans la Nouvelle France*. Édition Côté, Québec, 1858.

Loin des incursions iroquoises, faisons quelques visites domiciliaires dans la Nouvelle France du temps de Louis XIII, nous attardant un peu aux cuisines et à la première école d'Amérique, et puis allant écouter battre le cœur de quelques-uns de ces sacrifiés.

LE LOGIS

Le cadre, d'abord, l'habitation, les locaux. Il s'en trouve de diverses sortes, que l'on pourrait, avec un peu de bon vouloir, assimiler à une maison conventuelle, à un externat, à un internat.

Commençons par un type plus achevé, plus confortable, une Résidence-modèle, celle de Notre-Dame des Anges, en 1634. « La maison est à deux cents pas du rivage. » Ceux qui aiment la vue et le brasillage des flots et leur « sourire innombrable », peuvent-ils se contenter? Nous ne savons. Car malgré cette proximité du grand estuaire du Saint-Laurent, la résidence ne se compose que de « quatre chambres basses », au rez-de-chaussée. « La première est la chapelle; la seconde, le réfectoire, et, dans ce réfectoire, écrit le P. Le Jeune, sont nos chambres, deux petites passables, et de la grandeur d'un homme en carré. (Elles n'ont donc pas deux mètres sur deux, en superficie.) Deux autres, qui ont chacune sept à huit pieds (deux mètres trente à deux mètres soixante), mais deux lits en chacune. Voilà pour six personnes, étroitement. Les autres, quand nous étions tous ensemble, couchaient au grenier. La troisième sert de cuisine. La quatrième sert de chambre à nos gens. » Donc, si on l'entend bien, dans le réfectoire, large de quatre à cinq mètres carrés, couchaient six Pères. Et quand les missionnaires revenaient de leur tournée, soit eux-mêmes, soit leurs hôtes charitables émigraient au grenier. Or « il faut recouvrir la maison, car il pleut et neige partout », écrit-on de Québec au P. Provincial de Paris, cette même année 1634. Et on ajoute: « Il y avait un bâtiment de même grandeur vis-à-vis, mais il a été à moitié brûlé par les Anglais ¹. »

1. Lettre du P. Le Jeune. — V. P. Frédéric ROUVIER, *Au berceau de l'autre France: Le Canada*, 3^e édit., p. 77.

Telle était, si l'on peut ainsi dire, la maison mère, le centre de ravitaillement, le grand quartier général spirituel.

Explorons maintenant, avec d'aimables hôtes, un poste avancé, encore relativement convenable, qu'occupent les PP. de Brébeuf, Ambroise Davost et Antoine Daniel. Ils ont pu enfin s'établir chez eux, et c'est si bon d'être chez soi, entre soi! *Venite seorsum et requiescite pusillum*. A grands frais de verroterie et de coutellerie — qui sont pour lors la monnaie d'échange — ils ont fait dresser par les Hurons, leurs amis, une cabane de six brasses de long sur trois et demi de large. Ne cherchez sur le toit ni tuiles, ni ardoises, mais de simples plaques d'écorce. A l'intérieur, l'aménagement comporte: une antichambre qui sert de brise-vent (quel raffinement!) et de magasin à blé; une seconde pièce qui sert d'atelier, de réfectoire, de salle d'étude, de dortoir. Les lits, disposés selon les parois de branches de sapin, se réduisent à quelques feuilles recouvertes d'une natte de jonc. « Quant aux draps, couvertures, ils en furent toujours absents. » Une troisième pièce formait la chapelle, et un dépôt des objets les plus précieux, pour les soustraire à « la main larronnesse des païens ». — Ce n'est pas le Louvre, « cela laisse encore assez bonne place à la pluie, à la neige et au froid », mais cela fait l'admiration de tout le village, et l'on y peut mener une vie régulière et recueillie, grâce à une horloge importée d'Europe. Cette horloge, qui intrigue fort les indigènes, sert de *réglementaire* et de portier: de réglementaire, lorsqu'elle sonne, de portier, car, de même que le coup de midi invitait les sauvages présents — et il s'en trouvait toujours — à la fortune du pot, de même on leur avait expliqué que les quatre coups de quatre heures du soir signifiaient: Allez-vous-en. Et, dès lors, jusqu'au lendemain, les trois Pères pouvaient sans encombre mener leur vie de communauté, à huis plus ou moins clos. Ils avaient leur soirée libre et leur nuit tranquille, comme dans les externats ¹.

Beaucoup plus pénible était une troisième sorte d'installation, si l'on peut appeler ainsi la vie de cohabitation avec les sauvages eux-mêmes. C'était le *camping* le plus primitif.

1. ROUVIER, *op. cit.*, pp. 281 et suiv.

Dans la neige, au préalable un peu déblayée et pilonnée, on fiche vingt ou trente perches à peine jointes par le haut. Cette charpente sensiblement conique se garnit de deux ou trois rouleaux d'écorces cousus ensemble. La neige du sol au dedans, celle des contreforts extérieurs est recouverte d'un tapis d'aiguilles de pin. Pour porte, un panneau fait de quelques perches qui tendent, devant les montants de neige, une peau de bête. Là-dedans, hommes, femmes, enfants, chiens, missionnaires, provisions, ustensiles sont invités à se caser à l'aise. Impossible de se tenir debout. Au centre, le feu dont la flamme vous grille les pieds, parfois même « rôtit les habits », tandis que la fumée nonchalante et majestueuse, avant de gagner l'air libre par où il lui convient, frôle tout de son âcre et sordide caresse: chauffage central, d'un réglage malaisé. « Quand il n'y aurait que l'ouverture d'en haut, qui sert de fenêtre et de cheminée tout ensemble, le plus gros hiver de France y pourrait tous les jours — et de préférence encore les nuits — passer sans empressement. » Car, ajoute le P. Le Jeune, « ne vous figurez pas que ces écorces soient jointes comme un papier sur un châssis; elles ressemblent bien souvent à l'herbe à mille pertuis, sinon que leurs trous sont un peu plus grands! » La tête à la neige, les pieds au feu. Impossible de bouger. Si on s'étend, c'est le feu qui menace les jambes. Se reculer en arrière, c'est se heurter aux écorces de la cabane ou, à travers elles, à la muraille de neige. Se tenir en peloton, comme dit Le Jeune, et toujours en raccourci, on ne le peut aussi longtemps que les indigènes. C'est encore les chiens, quand ils veulent bien consentir à se coucher près de vous, qui servent de meilleur oreiller et calorifère.

Et le P. Le Jeune, en un badinage intarissable, fait contre mauvaise fortune bon cœur, et, comme il l'ajoute, quand il pleurait, ce n'était pas tristesse ou chagrin, ce n'était que le picotement de la fumée¹.

A pareils souvenirs quelques-uns des revenants de la Grande Guerre ne trouvent-ils pas un air de parenté avec les leurs? N'a-t-on pas supporté, avec la même gaillardise,

1. *Relations de 1634*, pp. 51 et suiv.

des installations analogues au type No 3, alors que les baraques Hadrian (à l'arrière du front) étaient un vrai luxe et un progrès incontesté sur les huttes coniques des Hurons? Et pourquoi ces lointaines visions ne peuplèrent-elles pas les rêves ardents de nos boys scouts, tout autant que les veilles lassées de nos missionnaires? Et les longues insomnies nocturnes de tous les dolents ne paraîtront-elles point, en comparaison, plus douillettes?

Les extrêmes se touchent: nos Saints, entassés sous la neige entre des palissades mal jointes, petits points imperceptibles tachetant à peine l'immense étendue blanche du continent tout neuf, sont des patrons de toute actualité pour les pauvres locataires de nos civilisations surpeuplées, écrasés au sein des « villes tentaculaires » par la crise des loyers.

L'ALIMENTATION

Et voici qui est dédié, peut-être incivilement, et sans tenir assez compte de leurs légitimes délicatesses, à nos infortunées maîtresses de maison, pour qui la vie chère pose journellement des problèmes nouveaux.

Les repas font partie de la vie ordinaire. Du moins, ordinairement. Car parfois, à la Nouvelle France, on s'en passait. Et, alors, un hôte indigène gracieusement disait au missionnaire: « *Chibiné*, c'est-à-dire aie l'âme dure..., tu seras parfois deux jours, quelquefois trois ou quatre, sans manger. » Et le pauvre missionnaire avoue qu'avant d'en arriver là, il s'était souvent « affamé lui-même », tant il avait de répugnance — à cause de la saleté et de la fadeur de la cuisine sans sel — à absorber, comme il dit, « leur salmiondis ¹ ».

Ni huile, ni pain, ni vin, excepté les quelques gouttes d'icelui, réservées parcimonieusement pour la messe. « En guise de beurre, un glaçon pendant l'hiver. Quant au potage de blé d'Inde, je n'y vois rien de plus semblable, écrivait le P. du Perron à son frère, en 1637, que la colle à tapisser les murs. » Du poisson, surtout de l'anguille boucanée, plus ou moins fraîche. De loin en loin le dessert était composé de

1. *Relations*, 1634, pp. 53 et suiv.

fruits, et vous jugez du régal lorsqu'on voyait servir du raisin, des fraises, des framboises, des mûres¹.

Venons aux plats de résistance, le bouillon. « Je ne dis rien par exagération, écrit le P. Le Jeune en 1634², j'en ai goûté et vécu quasi six mois durant. Nous avions trois écrouélés en notre cabane... Je les ai vus cent fois patrouiller dans la chaudière où était notre boisson commune, y laver leurs mains, y boire à pleine tête comme les bêtes, rejeter leurs restes là-dedans... y fourrer des bâtons demi-brûlés et pleins de cendres, y plonger de leur vaisselle d'écorce pleine de graisses, de poils d'orignaux, de cheveux, y puiser de l'eau avec des chaudrons noirs comme la cheminée, et, après tout cela, nous buvions tous de ce brouet, noir comme de l'ambroisie. Ce n'est pas tout; ils rejettent là-dedans les os qu'ils ont rongés, puis vous mettent de l'eau ou de la neige dans la chaudière, la font bouillir, et voilà de l'hypocras. Un certain jour, des souliers venant d'être quittés, tombèrent dans notre boisson; ils se lavèrent à leur aise, on les retira sans autre cérémonie, puis on but après eux comme si rien ne fût arrivé. Je ne suis pas bien délicat, si est-ce que je n'eus point de soif tant que cette malvoisie dura...

« Ils ne lavent... point du tout la viande qu'ils font cuire. »

Des estomacs plus délicats s'accommoderaient peut-être mieux d'une viande plus sèche. Ils sont servis à souhait.

« Quand ils font sécherie de la chair, ils vous jetteront par terre tout un côté d'orignac³; ils le battent avec des pierres, ils marchent dessus, le foulent avec leurs pieds tout sales; les poils d'hommes et de bêtes, les plumes d'oiseaux s'ils en ont tué, la terre et la cendre, tout cela s'incorpore avec la viande qu'ils font quasi durcir comme du bois à la fumée; puis quand ils viennent à manger de ce boucan, tout s'en va de compagnie dans l'estomac... »

Le linge de table et le couvert, il n'en fallait point chercher. Quant aux règles de bienséance, force était de les modifier quelque peu. Le P. Le Jeune nous décrit son premier

1. ROUVIER, pp. 85-86 et les documents qu'il cite. — *Relations*, 1634, p. 36

2. *Relations*, p. 34.

3. L'orignac ou original est l'élan d'Amérique.

repas, celui où, nouveau-venu, on promène autour de soi des regards furtifs, pour ne point se singulariser. — Qui dira que la littérature réaliste date du dix-neuvième siècle? — « Je jetai les yeux sur mon compagnon, puis je tâchai d'être aussi brave homme que lui. Il prend sa chair à pleine main, et vous la coupe morceaux après morceaux, comme on ferait une pièce de pain; que si la chair est un peu dure, ou qu'elle cède au couteau pour être trop molasse, ils vous la tiennent d'un bout par les dents, et, de l'autre, avec la main gauche, puis la main droite joue là-dessus du violon, se servant de couteau pour archet... Si vous égarez votre couteau, comme il n'y a point de couteliers dans ces grands bois, vous êtes condamné à prendre votre portion à deux belles mains, et mordre dans la chair et dans la graisse aussi bravement, mais non pas si honnêtement que vous feriez dans un quartier de pomme; Dieu sait si les mains, si la bouche et une partie de la face reluisent par après. Le mal est que je ne savais à quoi m'essuyer... Pour eux, ils torchent leurs mains à leurs cheveux... Je vis une femme qui m'apprit un secret: elle nettoya ses mains à ses souliers, je fis de même. »

Inutile de faire de même. La civilisation, en compensation de ses bienfaits, nous impose certains devoirs que nous respectons et accomplissons. Mais autres sont les exigences de la civilité, autres les exigences d'une nature qui ne sait rien se refuser, rien supporter, rien souffrir, se gêner en rien.

A la lecture de ces détails, dont est parsemée, comme d'un sel peut-être un peu gros, l'histoire de cette fondation en un continent qui devait connaître tant de progrès, tant de *pratique*, tant de confort matériel que la vieille Europe y paraîtra toujours une vénérable dame d'un autre âge, il nous revenait un souvenir d'avant-guerre, à l'époque où la vie était bonne, même en Europe, et où il n'était pas encore héroïque de pourvoir aux intérêts matériels des siens. Nous rentrions de Belgique à Paris. A Namur, s'il nous souvient, montent dans le compartiment, un monsieur, Français, qui avait l'air d'être un acteur, et une dame, qui avait l'air d'être sa femme. Ils ouvrent les journaux. C'était le moment où il était question du repos hebdomadaire ou de la suppression du travail de nuit pour les boulangers. Et le

monsieur dit à la dame: « C'est affreux! nous n'aurons plus de pain frais le lundi matin! Comment allons-nous faire? » Soudain, la face illuminée par sa trouvaille: « J'irai, dit-il, en chercher à Versailles. »

Les délicats sont malheureux
Rien ne saurait les satisfaire.

Peut-être ce bon monsieur aura-t-il dû, pendant la guerre, se dire en quelques circonstances: *Chibiné*, aie l'âme dure. Peut-être eût-il gagné, dès lors, à élargir le cercle de son horizon, à porter son regard un peu plus loin que ses préoccupations gastronomiques ou personnelles, à réfléchir comment ses moindres exigences avaient leur répercussion de proche en proche jusque dans les profondeurs des classes sociales les plus humbles et les plus éloignées de lui. *Chibiné*. S'endurcir à la gêne ne veut point dire durcir son cœur à la peine d'autrui, au contraire.

UNE FONDATION

A nos frères dans les œuvres, dans le sacerdoce, qui, ayant mis la main à la charrue, sentant que le sol était dur et ingrat et stérile, ne sont pas retournés en arrière, bien sûr, mais se sont peut-être assis au bord de leur champ, las et découragés, nous dédions cet épisode ¹.

Il nous donne à mesurer la distance qui sépare les aspirations les plus héroïques de leur réalisation effective, l'idéal apostolique aux larges envolées des minces effets obtenus par la pauvre action quotidienne.

Il s'agit du premier essai d'école indigène. On verra comme il est facile de fonder une œuvre!

En 1636, quelques mois après la mort de Champlain, un peu plus d'un siècle après la découverte du Canada par Jacques Cartier, il fallait bien se décider à organiser. Selon les instructions du Provincial des Jésuites de Paris, le P. de Brébeuf, qui missionnait depuis deux ans dans l'intérieur,

1. *Relations*, 1637, pp. 55 et suiv. — 1638, pp. 23 et suiv. — V. aussi ROUVIER, *op. cit.*, pp. 287 et suiv.

sur les bords du lac Huron, décide d'envoyer à Québec quelques enfants, afin de les faire instruire dans la religion, de les civiliser à la française, et de les ramener plus tard catéchistes dans leur tribu. C'est le P. Antoine Daniel qui est chargé de l'œuvre.

A force de battre les buissons, on découvre, pour constituer cette élite, une douzaine de bonnes volontés. Mais au moment du départ, le 22 juillet, le petit groupe s'est fondu et réduit à un élève, le jeune Satonta. A la halte des Trois-Rivières, après plusieurs efforts sans succès, on racole deux nouvelles recrues, et l'on redescend vers Québec. Bientôt trois autres les suivent, sous la surveillance bénévole du sieur Nicolet, et cela permet d'effectuer à Notre-Dame des Anges, avec six élèves, la première rentrée scolaire du Nouveau Monde. Le « Séminaire » indigène est fondé; on peut compter sur la Providence. Hélas! « ses chemins ne sont pas les nôtres! » L'infirmerie, probablement trop primitive, la vie sédentaire, surtout le régime trop abondant... bientôt on déplore le trépas de deux des pensionnaires les plus aimés, Tsiko et Satonta. Le mal du pays s'attaque aux survivants; c'est l'ennui, ce sont des regrets, des vellétés de départ. L'un d'eux est parti avant la mort de ses camarades. A force de tact, de patience, de bonté, de douce fermeté, le P. Daniel parvient à en garder trois. Sa tâche était si lourde qu'il pensait en mourir. Il tomba malade seulement. Il guérit. Mais un nouveau départ réduit à deux son troupeau. Trois autres arrivent attirés non par désir de science ou de vertu, mais par le miroitement d'une vie calme où l'on serait nourri tous les jours sans rien faire. Cela fait cinq élèves. Mais les trois nouveaux venus, décidément, n'avaient pas la vocation: un beau matin, ils volent un canot, le lestent d'objets dérobés à la résidence, et s'enfuient sans laisser d'adresse. Restent deux.

Au printemps de 1638, le chevalier de Montmagny, successeur de Champlain, avait besoin de négociateurs pour aller en Huronie étudier la situation des missionnaires qui, tout l'hiver, avait été inquiétante. Les deux élèves s'offrent à risquer cette démarche, et le P. Supérieur leur adjoint le

P. Daniel. Finie l'école, avant même la fin de la seconde année ¹!

Assurément, à l'heure où nous écrivons, le saint maître, du haut du ciel jetant un regard sur le développement de l'enseignement catholique au Canada et aux États-Unis, doit méditer avec consolation la parole de Notre-Seigneur: « Autre est le semeur, autre le moissonneur », mais sur terre, mais dans ce terrible voyage de retour où l'un de ses « séminaristes », Armand Jean ², lui perdit, au fond de l'eau, son calice et ses ornements; où, un autre jour, on le laissa à l'arrière-garde, évanoui, sans provisions, sous un soleil de feu, il dut avoir quelques heures de mélancolie et peut-être quelques tentations de découragement. Était-ce bien la peine? Deux belles années perdues! N'était-ce pas un essai prématuré? N'aurait-on pas dû mieux s'y prendre? Durant ce temps, n'aurait-il pas pu baptiser plus de sauvages moribonds, dans l'intérieur? Qu'était-ce que deux élus, ou quatre, pour tant d'appelés?

Mais peut-être aussi se souvint-il de la pensée familière à son Père saint Ignace, que ce n'est pas payer trop cher, de toutes les souffrances et de tous les soucis de cette vie, le bonheur d'épargner au prochain un seul péché. Mais peut-être entrevoyait-il dans le ciel le sourire reconnaissant de Tsiko et de Satonta, prédestinés dans la fleur de leur baptême.

Peut-être entendait-il, comme un murmure infiniment doux au fond de son cœur, le *Satisfecit* de Jésus-Christ: « C'est bien, bon et fidèle serviteur, parce que tu as été fidèle en peu de choses, je t'en réserve de plus grandes. » Et, de fait, onze ans après, le Maître lui discernait la couronne du martyr. C'est ainsi, souvent, que Dieu nous prépare, et, par une invisible et imprévue gradation, nous mène de l'insuccès apparent aux fécondités réelles, des banalités ordinaires parfaitement accomplies aux vertus extraordinaires et privilégiées.

1. L'école reprit un peu plus tard, mais sans lui. Dès 1640, les *Relations* nous donnent, en outre, des nouvelles du premier pensionnat d'Ursulines.

2. Baptisé de ce nom en l'honneur du cardinal de Richelieu.

GRANDS CŒURS

Enfin pour ceux que le grand souffle de l'Esprit a emportés sur les traces de Jésus pauvre et soumis, pour tous les religieux, tous les missionnaires, tous les soldats, qui sentirent peut-être parfois peser les sacrifices de l'obéissance, l'exemple de nos héros est un puissant réconfort. Noël Chabanel, qui a connu des succès en France dans sa classe de Belles-Lettres, qui, au Canada, ne peut s'habituer ni à la langue, ni au régime, ni aux mœurs, fait vœu cependant d'y rester jusqu'à la mort, et Dieu, en retour, lui accorde bientôt après le martyre. S'il vous semble que vous êtes sacrifiés, qu'on vous méconnaît, qu'on ne vous comprend pas, qu'on ne vous rend pas justice, qu'on ne vous met pas en valeur, que vous piétinez sur place, que vous moisissez en sous-ordre, qu'on vous coupe les ailes, alors que votre ardeur et votre initiative se sentiraient de taille à soulever le monde, si c'est pour vous comme si l'on vous enterrait vifs, dites-vous, les yeux fixés sur Notre-Seigneur, qu'être sacrifié, dans la vie religieuse, c'est, sinon du règlement ordinaire, du moins une obéissance normale. Des sacrifiés, il en faut. Et les supérieurs — tels les chefs aux matins de bataille — le cœur déchiré, le savent trop souvent, en lançant certains ordres ou en maintenant certains postes, qui n'ont même pas tous — comme ceux de la Nouvelle-France au dix-septième siècle — le prestige éclatant des avant-postes. Plusieurs fois, les supérieurs, à cette époque, se demandaient si tel de leurs sujets était encore de ce monde. C'est le P. Le Jeune, qui, dans une lettre du 7 août 1634, se demande: « Qui sait si le P. (Antoine) Daniel est encore en vie? » C'est, au matin du 5 janvier 1644, le Recteur du collège de Rennes, qui, demandant au P. Jogues, fraîchement débarqué et encore méconnaissable, des nouvelles du P. Jogues lui-même, lui dit: « Est-il encore de ce monde? ou, comme on l'affirme, a-t-il été brûlé par les Iroquois? »

Les inférieurs ne se font pas illusion davantage. Qui de nous n'a frémi et ne frissonne encore devant le *Ibo et non*

*redibo*¹ du P. Isaac Jogues. Le chevalier de Montmagny songe à l'envoyer comme ambassadeur auprès de ces mêmes Iroquois qui l'ont tant martyrisé durant sa captivité. Il n'a point fait vœu d'obéissance au pouvoir séculier. Même ses supérieurs religieux se refusent à lui imposer cet ordre. Au premier choc de la proposition, la nature défaille, car « il était d'un naturel assez timide ». L'Orléanais, on le sait, se distingue par son sens de la mesure. Mais il accepte quand même et écrit à un Père français de ses amis: « Le cœur me dit que... *ibo et non redibo*; mais je serais heureux si Notre-Seigneur voulait achever le sacrifice là où il l'a commencé et que ce peu de sang que j'ai répandu en cette terre fût comme les arrhes de celui que je donnerais de toutes les veines de mon corps et de mon cœur. Enfin ce peuple-là *sponsus mihi sanguinum est, hunc mihi despondi sanguine meo*². »

Du P. Jogues, martyr classé, canonisé, la prévision fut réalisée, le vœu, exaucé. Mais, encore une fois, son cas n'est pas unique. Un de ses successeurs, le P. Mercier, écrit en quittant Notre-Dame des Anges: « Nous n'ignorons pas que ces sauvages ont encore les mains et les lèvres teintes du sang de nos martyrs. » On prévient le P. Marquette, s'embarquant à la recherche des sources du Mississipi, que les Indiens « n'épargnent aucun étranger ». Calme, il répond: « Je serai heureux de donner ma vie pour le salut de leurs âmes. » D'eux tous on peut dire ce que le P. Le Petit écrit de deux Jésuites martyrs: « Rien ne leur est arrivé qu'ils ne s'y attendissent depuis le jour où ils s'étaient dévoués aux missions indiennes. » Oui vraiment, chacun d'eux se sentait « baptisé pour mourir ».

Si, descendant le cours des siècles, on s'arrête maintenant à l'histoire d'hier, on se souvient de cette correspondance du P. Louis Lenoir³, lorsqu'il campait, si l'on se rappelle bien, du côté de Massiges, au front de France. Dans son oubli coutumier de lui-même, il exaltait seulement, en la

1. J'irai et je n'en reviendrai pas.

2. Est mon époux sanglant. J'ai avec lui scellé mon union de mon sang.

3. Aumônier militaire au 4^e colonial. Cf. Georges GUITTON, *Un preneur d'âmes, Louis Lenoir*. Paris, Éditions Spes.

relatant, la calme et héroïque confiance de ses « coloniaux », lorsque instruits par la statistique des pertes antérieures du régiment, ils supputaient devant lui, avec une rigueur mathématique, l'époque où, eux aussi, à leur tour, seraient happés par la fournaise. Quant à lui il savait bien — et tous nos frères, tous nos amis, tous nos morts le savaient pareillement — qu'ils n'en reviendraient pas. Ils s'étaient donnés, Dieu les avait acceptés et ils ne s'étaient pas repris.

Que nous réserve l'avenir ? Quels seront, à la génération actuelle, ceux ou celles dont le sacrifice sera le plus éclatant, ou le plus caché ?

On connaît le rite usité aux Missions-Étrangères de Paris, rue du Bac, de baiser les pieds des missionnaires qui partent. Dans le même esprit, ceux-là qui seront appelés à suivre Notre-Seigneur dans un sacrifice plus absolu, il convient que tous les fidèles, leurs frères, du fond du cœur, les saluent très bas, et, peut-être se sentant indignes d'eux, les envie.

Malheur à nous si, parce que Dieu nous soumet à des exigences moins dures, et proportionne sa demande à notre faiblesse, nous abusons pour rétracter en détail ce qu'au jour des promesses, dans l'élan de notre âme, nous lui avons offert et restitué. Donnés, nous le sommes. Tout chrétien l'est. Restons-le intégralement. Sachons mourir chaque jour tout bas, selon la mesure de la demande divine et dans la plénitude du don. Nous aussi, au jour des promesses, nous avons dit : *Ibo*. C'est chaque jour que nous avons à redire : *Et non redibo*.

En l'honneur des saints Martyrs canadiens

PRIÈRE DE L'ÉGLISE UNIVERSELLE

O Dieu qui, par la prédication et par le sang de vos saints martyrs Jean, Isaac et leurs Compagnons, avez consacré les prémices de la foi dans les vastes régions de l'Amérique septentrionale: accordez dans votre bonté que, par leur intercession, la florissante moisson des chrétiens grandisse partout de jour en jour. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

PRIÈRE DU CANADA APOSTOLIQUE

O saints Martyrs canadiens, qui nous avez donné l'exemple de tant d'héroïsme et de si belles vertus, obtenez-nous la grâce de persévérer dans la foi que vous êtes venus répandre dans le nouveau monde. Demandez que nous restions fidèles à l'esprit qui vous animait, afin que nous puissions remplir la mission apostolique que la Providence nous a confiée. Veillez sur nos familles, sur nos maisons d'éducation, sur nos missions, sur nos communautés religieuses, sur tout notre clergé. Priez pour que le peuple canadien, soumis à Jésus-Christ et à son Église, croisse toujours et devienne, selon la parole de l'Écriture sainte, un peuple parfait.

O Jésus, joie et récompense de vos fidèles serviteurs, daignez glorifier de plus en plus ceux qui arrosèrent de leurs sueurs et de leur sang les plages du nouveau monde, afin que, brillant ainsi d'un plus vif éclat, leurs exemples nous portent plus sûrement à vous servir avec ferveur et persévérance. Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR OBTENIR UNE GRÂCE PARTICULIÈRE

Cœur sacré de Jésus, qui avez allumé dans le cœur des saints martyrs Jean de Brébeuf, Isaac Jogues et leurs Compagnons, une flamme si ardente de votre divine charité, accordez-moi, je vous en supplie, par leur puissante inter-

cession, la grâce que je vous demande afin de manifester de plus en plus la gloire qui les couronne dans le ciel. Ainsi soit-il.

Récitez une fois Notre Père, Je vous salue Marie, Gloire soit au Père, et trois fois l'intercession: Saints Martyrs canadiens, priez pour nous.

LITANIES DES SAINTS MARTYRS CANADIENS
(pour usage non liturgique)

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Marie,
Saint Jean de Brébeuf, chef valeureux de héros,
Saint Gabriel Lalemant, âme d'acier dans un corps fragile,
Saint Antoine Daniel, comme Jésus prêtre et hostie,
Saint Charles Garnier, lys empourpré offert à l'Immaculée,
Saint Noël Chabanel, souffrant dans le silence et succombant dans l'oubli,
Saint Isaac Jogues, deux fois martyr de Jésus-Christ,
Saint René Goupil, chaste et doux martyr du signe de la croix,
Saint Jean de la Lande, héroïque serviteur des soldats du Christ,
Vous tous, glorieux martyrs de Jésus-Christ,
Apôtres au cœur de feu,
Missionnaires infatigables,
Exilés volontaires en solitude païenne,
Pionniers de la foi dans un nouveau monde,
Ennemis du vice et de la superstition,
Modèles de prière et d'action,
Épris de détachement et de pureté,

Priez pour nous.

Vrais fils d'obéissance,
Intrépides dans les dangers,
Imitateurs passionnés de Jésus crucifié,
Torturés par la faim et la soif pour Jésus-Christ,
Flagellés pour Jésus-Christ,
Joyeux de mourir pour Jésus-Christ,
Fils chéris de la Reine des martyrs,
Fidèles clients de saint Joseph,
Dignes enfants de saint Ignace,
Puissants protecteurs du Canada,
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Priez pour nous.

Ÿ. — Les saints tressailleront dans la gloire,

R. — Ils se réjouiront dans leurs demeures.

PRIONS. — O Dieu qui, par la prédication et par le sang de vos saints martyrs Jean, Isaac et leurs Compagnons, avez consacré les prémices de la foi dans les vastes régions de l'Amérique septentrionale, accordez, dans votre bonté, que, par leur intercession, la florissante moisson des chrétiens grandisse partout de jour en jour. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Imprimi potest :

Adélard DUGRÉ, S. J., *Proo.*

Nihil obstat :

Louis-C. DE LÉRY, S. J., *Cens. dioc.*

Imprimatur :

† Em.-A. DESCHAMPS, V. G., Év. de Thennesis

Aux. de Montréal

Montréal, 24 août 1932

L'ŒUVRE DES TRACTS

(Suite)

- | | |
|---|--------------------------------|
| *55. <i>Les livres... tonique ou poison</i> | Abbé C.-A. LAMARCHE, D. Th. |
| 56. <i>Contre le travail du dimanche</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 57. <i>L'Œuvre de la Villa Saint-Martin</i> | R. P. Gustave JEAN, S. J. |
| 58. <i>Monseigneur Lafleche</i> | R. P. Adélaïde DUGRÉ, S. J. |
| 59. <i>Le Bienheureux Bellarmin</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 60. <i>La Vénérable Bernadette Soubirous</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| *61. <i>Mère Gamelin</i> | Une RELIGIEUSE |
| 62. <i>Le Recrutement des Retraitants</i> | XXX |
| 63. <i>Madame de la Peltrie</i> | R. P. LE JEUNE, O. M. I. |
| 64. <i>L'Œuvre du curé Labelle</i> | Abbé Henri LECOMPTE |
| 65. <i>Saint François Xavier</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| *66. <i>Les Sœurs de Miséricorde de Montréal</i> | Abbé Élie-J. AUCLAIR, D. Th. |
| 67. <i>Le Catholicisme en Chine</i> | Mgr BEAUPIN |
| 68. <i>Le Jubilé de 1925</i> | XXX |
| *69. <i>Mère Marie de la Ferre</i> | Une RELIGIEUSE |
| *70. <i>Mère Marie des Sept-Douleurs</i> | Une RELIGIEUSE |
| 71. <i>Saint Pierre Canisius</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| *72. <i>Sainte Madeleine-Sophie Baral</i> | R. S. C. J. |
| 73. <i>Nos Martyrs canadiens</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 74. <i>Les Servites de Marie</i> | R. P. LÉPICIER, O. S. M. |
| 75. <i>Les Clubs sociaux neutres</i> | Abbé Cyrille GAGNON |
| 76. <i>La Presse catholique</i> | Mgr Élias ROY |
| 77. <i>L'A. C. J. C.</i> | Chanoine COURCHESNE |
| *78. <i>La Petite Sœur des missionnaires</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 79. <i>Encyclique sur la fête du Christ-Roi</i> | S. S. PIE XI |
| 80. <i>La Retraite spirituelle</i> | S. ALPHONSE DE LIGUORI |
| 81. <i>Une enquête sur le scoutisme français</i> | XXX |
| 82. <i>Le Secrétariat des Familles</i> | Dr Elzéar MIVILLE-DECHÈNE |
| 83. <i>Le Dr Amédée Marsan</i> | R. P. LÉOPOLD, O. C. |
| 84. <i>Comment lutter contre le mauvais cinéma</i> | Léo PELLAND, avocat |
| 85. <i>Adolescents! L'école vous invite encore</i> | Frère LÉOPOLD, C. S. C. |
| 86. <i>Saint Louis de Gonzague, confesseur</i> | R. P. PLAMONDON, S. J. |
| 87. <i>La Transgression du devoir dominical</i> | XXX |
| 88. <i>Le Règne social de Jésus-Christ</i> | Abbé Arthur LAPOINTE |
| *89. <i>Le Séminaire canadien des M.-É.</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 90. <i>André Grasset de Saint-Sauveur</i> | XXX |
| 91. <i>Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 92. <i>Actes pontificaux concernant l'Act. franç.</i> | S. S. PIE XI |
| 93. <i>Répliques du bon sens — I.</i> | Capitaine MAGNIEZ |
| 94. <i>Ce que femme veut</i> | Jeanne TALBOT |
| 95. <i>Répliques du bon sens — II</i> | Capitaine MAGNIEZ |
| 96. <i>Marie de l'Incarnation</i> | R. P. FARLEY, C. S. V. |
| 97. <i>Dimanche vs Cinéma</i> | Chanoine HARBOUR |
| 98. <i>Thaumaturges de chez nous</i> | R. P. Jacques DUGAS, S. J. |
| *99. <i>L'Abbé Jacques-François Dujarié</i> | Frère LÉOPOLD, C. S. C. |
| 100. <i>Le Rapport Bover sur le cinéma</i> | XXX |
| 101. <i>Nos premiers Missionnaires</i> | Abbé Napoléon MORISSETTE |
| 102. <i>Les Retraites fermées en Belgique</i> | R. P. LAVEILLE, S. J. |
| *103. <i>La Congrégation du Saint-Esprit</i> | R. P. G. LE GALLOIS, C. S. Sp. |
| 104. <i>Répliques du bon sens — III.</i> | Capitaine MAGNIEZ |
| *105. <i>L'Action sociale catholique</i> | S. G. Mgr HALLÉ |
| 106. <i>Les Retraites fermées</i> | Ferdinand ROY |
| 107. <i>Sa Grandeur Monseigneur Courchesne</i> | XXX |
| 108. <i>L'Enc. « Miserentissimus Redemptor »</i> | S. S. PIE XI |
| 109. <i>La Langue française</i> | Chanoine CHARRON |
| 110. <i>L'Apostolat</i> | Rodolphe LAPLANTE |
| 111. <i>Répliques du bon sens — IV</i> | Capitaine MAGNIEZ |
| 112. <i>Le Drapeau canadien-français</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 113. <i>L'Université Pontificale Grégorienne</i> | XXX |
| 114. <i>La Retraite fermée</i> | Roland MILLAR |
| 115. <i>L'Action catholique</i> | Mgr P.-S. DESRANLEAU |

L'ŒUVRE DES TRACTS

(Suite)

116. <i>Un diocèse canadien aux Indes.</i>	R. P. E. GAGNON, C. S. C.
117. <i>Le Mois du Dimanche</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
118. <i>Pour le Repos dominical</i>	D. B.
119. <i>Le Problème de la natalité.</i>	Benito MUSSOLINI
120. <i>Moniales Carmélites aux Trois-Rivières</i>	Un AMI DU CARMEL
121. <i>La Femme canadienne-française</i>	Sr Marie du Rédempteur, S.G.C.
122. <i>L'Ordre Trinitaire.</i>	Jean-Félix DE CERFROID
123. <i>Charte officielle du syndicalisme chrétien.</i>	O. T.
124. <i>Le Sens social.</i>	Abbé Joseph-C. TREMBLAY
125. <i>Sa Sainteté Pie XI.</i>	S. Ém. le card. ROULEAU, O. P.
* 126. <i>Le Journal catholique.</i>	Chanoine François BLANCHET
127. <i>L'Encyclique « Mens Nostra »</i>	S. S. PIE XI
128. <i>La Destinée sociale de la femme</i>	Marie-Thérèse ARCHAMBAULT
129. <i>Les Retraites fermées.</i>	Dr Joseph GAUVREAU
130. <i>Le B. Albert le Grand.</i>	R. P. RICHER, O. P.
131. <i>La Tempérance</i>	S. G. Mgr COURCHESNE
132. <i>Les Bénédictins</i>	Dom Léonce GRENIER, O. S. B.
133. <i>La Médaille miraculeuse</i>	R. P. PLAMONDON, S. J.
134. <i>La Première Missionnaire des Religieuses du Sacré-Cœur.</i>	R. S. C. J.
135. <i>Mère Bruyère.</i>	Sr Marie du Rédempteur, S.G.C.
136. <i>La Formation d'une élite chez la jeunesse féminine</i>	Marguerite BOURGEOIS
137. <i>L'Eucharistie et la Charité.</i>	C.-J. MAGNAN
138. <i>T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau</i>	Une Religieuse de Sainte-Croix
139. <i>La Tempérance — II</i>	S. G. Mgr COURCHESNE
140. <i>Le Communisme au Canada.</i>	É. S. P.
141. <i>L'Ouvrier en Russie</i>	É. S. P.
142. <i>L'Action catholique.</i>	Mgr Eugène LAPOINTE
143. <i>La Russie en 1930.</i>	Dr Georges LODYGENSKY
144. <i>Le Scoutisme canadien-français</i>	R. P. Paul BÉLANGER, S. J.
145. <i>L'Aumône</i>	Mgr Charles LAMARCHE
146. <i>Le monument du Souvenir canadien</i>	L'hon. Rodolphe LEMIEUX
147. <i>Les Troubles scolaires de la Saskatchewan</i>	R. P. TAVERNIER, O. M. I.
148. <i>L'Offensive soviétique.</i>	René HENTSCH
149. <i>Directives à la Jeunesse.</i>	S. S. Pie XI
150. <i>L'Heure catholique.</i>	S. Exc. Mgr DESCHAMPS
151. <i>Cinquante ans de retraites fermées</i>	R. P. Louis DASSONVILLE, S. J.
152. <i>Les Jésuites en Espagne</i>	XXX
153. <i>Un groupe de Jeunesse catholique</i>	Abbé Aurèle PARROT
154. <i>La Sanctification du dimanche</i>	XXX
155. <i>Le petit nombre des Catholiques</i>	Gustave GIBERT, S. J.
156. <i>Encyclique « Caritate Christi compulsi »</i>	S. S. PIE XI
157. <i>Les Dangers des vacances</i>	Abbé Georges PANNETON
158. <i>La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal.</i>	J.-A. JULIEN
159. <i>Le Malaise économique</i>	Nos Évêques
160. <i>Les saints Jésuites canadiens</i>	André TENNESON, S. J.

* Les brochures précédées d'un astérisque sont épuisées

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille port en plus

Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal — Tél. Amherst 2192